

A l'écoute des Lectures de ce dimanche on pourrait se trouver dans un certain désarroi. On pourrait comprendre que des cataclysmes cosmiques effrayants nous attendent : le soleil s'obscurcira, la lune perdra son éclat, les étoiles tomberont du ciel. On verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. L'humanité entière se dressera de ses tombeaux pour être jugée : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Le moment en est tenu tellement secret que Jésus lui-même ne le connaît pas.

Ces textes sont difficiles ; d'une certaine façon cela devrait nous réjouir qu'ils soient annoncés, car cela prouve que l'Eglise les a rapportés fidèlement., sans rien en retirer pour la raison qu'ils sont difficiles et pourraient effrayer. Nous savons que Jésus s'est servi des mêmes images que les prophètes, familières au peuple juif, pour annoncer la fin des temps : l'image des cataclysmes cosmiques en est une et elle est symbolique et n'est pas à prendre à la lettre

Que Jésus ne connaisse ni le jour ni l'heure du Jugement Dernier ne doit pas nous étonner. Nous savons qu'en tant que vrai homme Jésus s'est toujours montré entièrement soumis à son Père au point d'accepter de s'en sentir abandonné lorsqu'il est mort sur la croix. Ainsi il a aussi accepté, par obéissance et par humilité que l'heure ultime du Jugement lui reste cachée ; cela en souligne d'autant plus l'importance et la gravité.

Des catastrophes il y en a toujours eu, et il y en aura encore, car la création a été soumise au pouvoir du néant (St Paul), non pas par Dieu, mais par le provocateur au péché, avec le fruit amer qu'est la mort.

Et nous savons aussi que l'homme se prépare bien des malheurs lui-même ; par exemple par le non-respect de la nature que Dieu a créée et par le non-respect de sa propre nature. Ce que le Pape François a longuement développé dans son Encyclique *Laudato si*.

Mais ces Lectures doivent aussi nous réjouir parce qu'elles nous assurent de sa bienveillance et de la protection qu'il nous accorde par ses anges . Le prophète Daniel cite « Michel, le chef des anges qui veille sur le peuple de Dieu. » Il est le grand vainqueur de Satan auquel le Christ a communiqué par avance la force victorieuse de sa Mort et de sa Résurrection. (CEC) Les anges, nos amis fidèles durant toute notre vie seront avec nous au moment du branle-bas final. Ce sont eux qui rassembleront le élus des quatre coins du monde. « N'ayons donc pas peur ! »

Et puis nous avons entendu le premier texte de l'A.T. qui affirme la réalité de la résurrection des morts. Il est du 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Les sages de l'A.T. l'ont peu à peu pressentie, notamment pour les méritants martyrs d'Israël du temps de Judas Macchabée. Jésus l'a fortement l'a confirmée, et promise pour tous.

La Résurrection du Christ, et notre propre résurrection, sont au cœur de notre foi chrétienne. Ils sont la preuve de l'immense amour de Dieu pour les hommes ; il ne veut pas que nous disparaissions dans le néant, mais que nous ayons part à sa vie divine, dès maintenant sur terre, et un jour dans sa gloire au ciel. C'est ce que nous espérons avec une ferme confiance comme nous le disons lorsque nous prions dans l'Acte d'Espérance « parce que vous l'avez promis et que vous êtes infiniment fidèle à tenir vos promesses ». Cette grande vérité ne cesse de mettre l'Eglise dans l'action de grâce, en particulier le dimanche, jour du Seigneur qui nous annonce son retour, de dimanche en dimanche.

Nous en célébrons l'action de grâce en cette messe. L'Eucharistie est le sacrement de la Mort et de la Résurrection du Christ. Elle nous met en présence, consécutivement et simultanément, de ce qui est présent dans l'Eternel Aujourd'hui de Dieu : le Sacrifice du Christ sur la croix, et sa présence glorieuse à la droite de son Père. A la communion nous recevons le pain de l'immortalité qui nous prépare à la résurrection, chacun personnellement et tous ensemble. «Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6,56)

Nous attendons le retour du Seigneur dans la gloire, non pas sans rien faire, mais en donnant à Dieu notre foi et notre amour et à nos frères notre amour ; en vivant comme nous le proclamons à l'offertoire de la messe « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde.* » AMEN.

Ou, comme nous le dirons mieux à partir de 2017, quand le nouveau Missel aura rendu au texte de la réponse au prêtre toute sa richesse initiale:

*Que le Seigneur reçoive
le sacrifice de tes mains
à la louange et la gloire de son Nom,
qu'ainsi si à notre utilité,
et à celle
de toute sa Sainte Eglise.*

AMEN !